

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
				J	
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L' Abeille.

14ème Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

14ème Année.

VOL. XIV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 21 OCTOBRE, 1880.

No. 3.

Lettre d'Europe.

Frascati, près de Rome,
25 septembre 1880.

Mon cher ami,

Nous n'apercevons plus Rome qu'à distance. Il y a déjà quelque temps, comme tu le sais sans doute, qu'un char de feu nous faisait traverser en trois quarts d'heure la campagne romaine, pour nous déposer, tressaillants d'allégresse, aux pieds des monts Tusculans. C'est nommer Frascati. Adieu, ô Rome, adieu, palais grandiose qui abrita nos dix mois d'études, adieu, sanctuaires bénis, tombeau des Apôtres et des Martyrs ! Nous partons, disions-nous dans nos cœurs, mais non pas pour toujours, mais pour revenir bientôt contents, fortifiés, courageux, mais pour vous aimer davantage au retour, après avoir senti les regrets de l'absence. Je dis regrets : ce n'est peut-être que pour la forme. Car si je veux lire sur la figure de nos amis *propagandistes* l'expression des sentiments qui les animent, il m'est assez difficile d'y surprendre la trace d'un regret. Rome est belle, oui Rome enchantée qui sait la voir. Mais quel est ici-bas le spectacle, dont la beauté ne finit par s'évanouir aux yeux de celui qui vit longtemps dans la même contemplation !

L'homme est ainsi fait : c'est la variété qu'il veut. Son esprit, trop étroit pour embrasser pleinement les grandes choses, trop faible pour s'y attacher inviolablement, cherche toujours à la fin ce qui peut le distraire. Or, pour des étudiants de Rome, y a-t-il au monde distraction plus belle et plus douce que deux mois de séjour sur les hauteurs où nous sommes.

Pour t'en convaincre, cher ami, il me faudrait la lyre d'un Horace ou le pinceau d'un Cicéron, et par je ne sais quel malheur, il n'y a pas de ces instruments-là sous ma main. Trop heureux encore de pouvoir contempler à l'aise les beautés que ces artistes ont vues, peintes ou chantées !

Frascati en soi n'est qu'un village peu peuplé, mais qui a pourtant l'honneur de posséder en son sein un Cardinal-Evêque, S. E. le Cardinal Petra. Ce bourg est assis sur le pied des collines Tusculanes, et ses habitants

honorent de porter dans leurs veines le sang glorieux des citoyens de l'antique *Tusculum*, aujourd'hui remarquable par ses quelques ruines. S'il faut en croire les poètes, cette dernière ville aurait dû son origine à Télégène, fils d'Ulysse et de Circé. Le rôle brillant qu'elle joua sous la royauté et dans les premiers temps de la République, puis sa constante alliance avec Rome en faisaient l'une des premières cités que contint alors le Latium. Eclipsée plus tard sous la dernière république et l'empire, elle reprit son prestige au moyen-âge, avec les comtes de Tusculum, qui laissèrent leurs traces dans les annales d'Italie. C'est de 1191 que date sa chute, quand l'Empereur Henri VI la livra aux Romains, qui après l'avoir sacagée en chassèrent tous les habitants. Ceux-ci se réfugièrent en partie au bas de la montagne pour y former le noyau que l'on nomme aujourd'hui Frascati.

Tusculum n'est donc plus qu'un nom attaché à des ruines. Mais les ruines que recouvre la mousse, sur lesquelles serpente le lierre et courent les lézards, ne sont pas tout à fait dépourvues de charmes. Ce qui le prouve, c'est qu'il n'est pas rare à cette saison, de voir nombre de touristes s'acharner d'un pas joyeux sur l'antique et belle rue patricienne, qui en coupant le flanc de la montagne, mène le voyageur jusqu'à l'emplacement de la ville. Pour premiers vestiges des ruines Tusculanes, l'œil découvre un petit amphithéâtre assez méconnaissable, près duquel des souterrains indiquent encore les loges où l'on gardait les bêtes sauvages réservées au combat. Quelques restes de fondations, épars çà et là, conduisent peu à peu jusqu'à la plus belle des ruines que les siècles aient épargnées en cet endroit. C'est un joli théâtre de médiocre dimension, mais à forme gracieuse, et très-bien conservé. En arrière se voient les restes d'une piscine. Un peu plus loin, il faut gravir. C'est la vieille citadelle où reposait jadis la force de Tusculum, mais qui aujourd'hui a bien perdu de sa valeur. Une simple croix, posée par la main des élèves du collège anglais, la couronne et en fait toute la gloire.

Le nom de Tusculum rappelle aux amis de l'éloquence et de l'histoire un autre nom, le souvenir d'un homme qui

a survécu à son âge. Combien de fois Cicéron n'a-t-il pas suivi les mêmes traces, battu ce même sentier que nous foulons à chaque instant, dans nos promenades quotidiennes ! La tradition la mieux fondée semble assigner, pour emplacement des jardins de ce grand homme l'enceinte même de la Villa Rufinella, au centre de laquelle nous habitons une maison louée par la Propagande du prince Lancellotti, propriétaire de ce lieu. Cicéron, paraît-il, possédait ici deux Gymnases, ayant nom l'un le *Lycée*, l'autre l'*Académie*. C'est sur l'endroit même de cette Académie, qu'il plaît à la tradition de nous faire habiter aujourd'hui. Voilà de ces souvenirs qui, pour être enfouis bien avant dans le lointain des âges, n'en sont pas moins chers à tous les jeunes esprits, encore pénétrés de ces premières impressions, toujours vivaces, que nous laisse l'histoire des vieux peuples et de leurs gloires.

Mais Tusculum, Cicéron, ce ne sont pas là les seuls noms que nous trouvons écrits sur les ruines : partout où nous promenons nos regards autour de nous, partout où nous portons nos pas dans ces excursions de vacances si douces à l'étudiant, le pied heurte quelque nouvelle pierre marquée au coin de la plus précieuse antiquité, l'esprit découvre dans les lieux en apparence les plus obscurs quelque fil d'une célèbre histoire. Ici, aux pieds des collines, à quelques pas dans la campagne, regardez le *lac Régille*, qui n'est plus un lac, (puisque le temps l'a desséché et presque confondu avec la plaine,) mais qui redit encore aux générations l'éclatante victoire, dont le succès, en assurant à Rome son empire sur les villes latines, semblait lui marquer en même temps le principe d'une souveraineté sans exemple. Plus loin, entre deux monts qui s'abaissent pour contribuer à former une vallée spacieuse, se retrouve le théâtre illustré par un capitaine laboureur, Cincinnatus, vainqueur des Eques. Là-bas, un antique village, *Rocca Priora* sur le flanc d'une colline, rappelle ce dernier roi de Rome, le superbe Tarquin, qui, chassé de son palais, en cherchant vainement à reprendre les rênes qui lui étaient tombées des mains, s'acharna violemment contre cette forteresse.

A droite quel est le pic fier et abrupt, qui élève si haut la tête comme un vétéran des vieux âges ? Nous avons là la citadelle d'Albe-la-Longue, mère de Rome. Elle n'est plus gardée que par un paisible couvent de Passionistes, formé des ruines du temple de Jupiter Latiaris. Descendons ce sommet glorieux, et traversant la Voie Triomphale sur laquelle les vainqueurs romains allaient goûter l'ovation dans le calme, après le tumulte de la victoire, nous tomberons dans une plaine, surnommée *Campo d'Annibale*. Le fier Carthaginois s'y serait, paraît-il, reposé en s'appuyant sur son épée et tachant de découvrir au loin la fumée de Rome.

Ce serait à n'en plus finir, cher ami, s'il fallait fouiller chaque champ, remuer chaque pierre, secouer chaque tombeau. Pour en revenir à des temps plus rapprochés, considérons dans un coup-d'œil tous ces petits villages, au site le plus pittoresque du monde, et qui nous environnent de toutes parts. C'est merveille d'en voir quelques-uns, juchés sur la cime élevée d'un tertre à forme arrondie, comme s'ils voulaient s'envoler dans les airs, et regardant de si haut la déclivité, couverte tout autour d'oliviers et de divers arbres fruitiers. Une partie de ces villages nous reportent au moyen-âge par la part qu'ils ont prise aux troubles de ces temps agités. Tels sont *Colonna*, *Marino*, *Rocca di Papa* et d'autres encore, dont les noms sont si intimement mêlés à l'histoire de ces deux puis-antes familles Orsini, et Colonna, qui émurent longtemps l'Italie de leurs guerres et de leurs rivalités. Pour aller à *Grotta Ferrata*, autre petit bourg peu éloigné de ce Collège, c'est l'affaire d'une demi-heure de marche. On y remarque un antique monastère riche de traditions, où s'est éteint au commencement de ce siècle l'illustre Cardinal Gonsalvi. Ce couvent est l'œuvre de St Nil et de St Bartholomé, qui en sont considérés comme les deux premiers abbés. St Nil, moine grec déjà fameux par ses miracles, se trouvant à Rome au temps où Othon III y exerçait d'injustes prétentions, après avoir résisté aux desirs de l'orgueilleux Empereur, dut aller chercher refuge dans une grotte, à quelque distance de la Cité Sainte. C'est là que la Vierge Immaculée lui apparut en songe, et en lui confiant une pomme d'or, voulut qu'il la plaçât dans les fondements d'une Église qu'elle lui ordonnait d'élever en ce lieu. Le saint obéit. St Bartholomé, son successeur, éleva le couvent. C'est le seul monastère qui en Italie suive la règle de St Bazile et le rit grec dans la langue grecque. Les artistes y admirent une chapelle immortalisée par quelques fresques du célèbre Dominichino. Non loin de là, s'étend le lac d'Albano, puis sur

une colline de la rive opposée apparaît *Castel Gondolfo*, séjour favori des Papes, au temps où le Pape pouvait se promener au milieu de son peuple.

En voilà assez, cher ami, pour te laisser entrevoir quel sol nous foulons, quels horizons bornent nos regards, sur quel théâtre se joue l'agréable drame de nos vacances. L'histoire donne la main à la nature pour nous rendre ces lieux charmants pleins d'intérêt; et la nature y est aussi riche que l'histoire. Ce ne sont que vergers, que jardins, que villas à perte de vue. L'aristocratie romaine y a jeté ses palais et ses tentes. Des hauteurs que nous habitons, la vue est on ne peut plus belle. Lucien Bonaparte le savait bien, lui qui fit de notre habitation présente sa résidence pendant un certain nombre d'années. Si nous faisons circuler le regard dans un rayon plus restreint, d'un côté s'élève à peu de distance un antique monastère de *Camaldules*, qui nous apparaît plutôt comme un village entier, à raison des cellules séparées qui le composent. Un peu plus bas, l'œil tombe sur un fameux collège de Jésuites, couronnant la *villa Mondragone*. Plus bas encore, abondance de palais, champs immenses de vignobles en pleine maturité. Ce spectacle est ravissant. Enfin, si nous étendons le cercle de notre curiosité, à droite, Tivoli, à demi caché dans les bois touffus, nous redit les noms de Tibur et d'Horace. A gauche, un bon œil peut aisément voir resplendir les flots de la mer, au moment où ils s'enflamment des derniers rayons du soleil qui va s'y baigner. Devant nous s'ouvre la campagne, la vaste campagne romaine, qu'en prendrait plutôt pour un désert jonché de ruines, et à peine troublé par les clochettes des troupeaux errants. Maintenant il faut placer au milieu de tout cela la Ville Sainte, l'Éternelle Rome, avec St-Pierre, toujours beau, toujours grandiose, dominant toujours, comme pour appeler et guider les nations.

Quand les ombres du soir descendent sur la plaine et enveloppent les monts, s'il arrive que le ciel ait perdu sa clarté, que nulle étoile ne brille, que tout se fasse obscur, l'œil découvre toujours au loin, brillante et lumineuse, scintillante de mille feux, la Reine des cités. Image fidèle de cette mission que Rome exerce sur le monde ! Quand bien même un jour selon les prévisions des faux esprits, mais contre toutes les promesses du Christ, les ténèbres viendraient à se faire sur l'Église, il faudrait espérer encore, car il y aurait toujours à ce centre divin un foyer de lumière pour rallumer la foi, l'espérance et l'amour !

Adieu !

L'Abaille.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 21 OCTOBRE 1880.

Monsieur Jean-François-Xavier Baillaigé.

Le dernier représentant et le dernier contemporain au Séminaire de cette période glorieuse des Demers, des Holmes, des Gingras, des Parent, des Aubry, des Casault, vient de disparaître d'au milieu de nous dans la personne du Rév. Mons. Jean-François-Xavier Baillaigé.

Ce vénérable vieillard, qui emporte dans la tombe l'estime, le respect et l'affection de tous, a quitté cette terre pour un monde meilleur dans la nuit de lundi à mardi, le 5 du courant, vers trois heures du matin.

Bien qu'on dût s'attendre à une fin peu éloignée, cette mort a cependant surpris tout le monde et vérifié encore une fois cet avis du grand Maître : qu'il faut se tenir prêt, parce qu'*Il viendra comme un volcur*.

Mais M. Baillaigé n'en était pas à se préparer. Outre que, depuis plus de deux mois, on peut dire qu'il se préparait constamment à mourir et ne s'endormait jamais sans se mettre dans la disposition où il voulait être pour paraître devant le Souverain Juge, on avait eu le soin, par précaution, de lui administrer les derniers sacrements quinze jours auparavant, le 21 de septembre. Il était alors dans sa pleine connaissance, et rien de plus édifiant que la manière dont il suivit, en y prenant part, tous les détails de cette touchante cérémonie. L'effet de l'Extrême-Onction a été manifeste, car depuis le moment où elle lui fut administrée jusqu'à sa mort, le bon vieillard n'a pas été tourmenté par ces inquiétudes qui le fatiguaient tant auparavant, et qui ont fait des dernières années de sa vie un supplice perpétuel souffert avec la plus parfaite résignation.

Depuis longtemps, ses vénérés confrères dans le sacro-doce, lorsqu'ils venaient au Séminaire, et notamment pendant la dernière retraite ecclésiastique, étaient témoins de ces prières que le digne prêtre répétait si souvent et toujours à haute voix, demandant avec une ferveur touchante pardon au bon Dieu des fautes de toute sa vie, et unissant ses longues et pressées intolérables souffrances à celles de notre Divin Sauveur.

Quelle admirable soumission aussi que celle de ce vénérable vétéran du Sanctuaire lorsque, au milieu de ses ardoises et de ses inquiétudes, il allait chercher quelque parole de consolation ou un écri encouragant auprès de ses

jeunes confrères, qu'il avait connus petits enfants, mais en qui sa foi vive lui faisait reconnaître l'autorité du sacerdoce, et parmi eux quelle obéissance au directeur de sa conscience !

M. Baillaingé avait 82 ans et demi lorsque Dieu l'a appelé à la récompense de son ardente charité. Né le 11 mars 1798, à Québec, il était fils de Mons. Pierre-Florent Baillaingé et de Dame Marie-Louise Cureux de Saint-Germain. Il fit ses études au Petit Séminaire de Québec et les termina en 1820.

La classe qui finissait à cette date comptait 20 élèves, dont voici les noms : Julien Saillant ; Jean-F. Baillaingé, prêtre ; Joseph Moisan ; Donald McDonald, évêque ; Elie Sirois, prêtre ; Pierre Bédard, prêtre ; Louis-Ant. Montminy, prêtre ; Et.-Ed. Parant, prêtre ; G.-Darley Woolsey ; Pierre-Ed. Caron, Lieut-Gouverneur ; Vital Tétu ; Gaspard Drolet ; F.-X. Drolet ; Etienne Drolet ; Charles Planté ; Joseph Lagueux ; Anselme Fraser ; Cyrille Amiot ; Jos. Fraser ; J.-B. Grenier.

Il ne reste plus de cette belle classe qu'un seul survivant, M. Vital Tétu.

(à continuer.)

Des excuses.

Un certain nombre d'anciens abonnés se sont plaints de ne pas recevoir l'*Abeille* cette année. Ces plaintes nous vont droit au cœur et nous offrons mille excuses à ces fidèles amis. Certains remaniements opérés dans le comité d'expédition de l'*Abeille* expliqueront ces oublis s'ils ne les justifient pas. Nous nous empressons de nous rendre à l'appel de nos amis et nous y serons désormais bien fidèles.

Nous ouvrons de tout cœur nos colonnes à nos confrères des séminaires ou collèges qui voudraient bien nous adresser quelques correspondances, cependant, aucune lettre ou correspondance ne sera publiée, à moins qu'elle ne soit signée d'un nom responsable.

Bibliographie.

La Société de St-Vincent de Paul. Statistique universelle de ses aumônes. Etude par M. Ernest Myrand.

Voilà une charmante petite brochure que tous nos lecteurs voudront se procurer. Elle se vend à si bon marché : 10 centins. Les statistiques qu'elle renferme sont d'un vif intérêt. Elles nous font voir ce que peut l'ingénieuse charité lorsqu'elle a pour mobile le soulagement des pauvres et la gloire de Dieu. Québec occupe une large part dans ce tableau général, et certes, une part honorable. Après avoir parcouru cet écrit, on se sent fier d'être Québécois.

Nouvelles locales.

Nos Seigneurs les Evêques s'assemblent cette semaine pour la réunion du Conseil de l'Instruction Publique.

Le grand Triduum des Frères des Ecoles Chrétiennes a été commencé lundi pour se terminer hier par une grand-messe solennelle à laquelle il y a eu sermon par M. l'abbé Bruchési, professeur de théologie. Le soir, un salut solennel était chanté à cinq heures à l'église St-Jean, puis il y avait grand souper chez les Frères, aux Glacis.

M. l'abbé C. Laffamme, donne à 7½ heures ce soir, dans l'amphithéâtre de l'Université, une conférence publique sur les fameux puits à gaz de la Rivière-du-Loup, (en haut).

Résultat des dernières élections de la Société St-François de Sales :

Président, C. Couet.
Vice-Président, C.-E. Dorion.
Trésorier, P. Durkin.
Secrétaire, L. Brunet.
Assistant-Secrétaire, P. Masson.

Société Laval.— Monsieur E. Roy, nous a lu dimanche dernier, un travail très-substantiel sur le miracle. Nous serions injuste si nous ne signalions pas d'une manière particulière cette intéressante dissertation.

Le sujet par lui-même semble aride et de vieille date, mais, il ne manque pas d'anti catholiques de prétendus philosophes de nos jours qui nient ou dénoncent comme injurieuse, cette manifestation extraordinaire de la puissance divine. M. Roy a fait face à tous les détracteurs du miracle en étudiant consciencieusement leurs puériles objections, vains fantômes pour quiconque jouit des plus humbles lumières de la raison. En prouvant la possibilité intrinsèque du miracle, il a détruit toutes les folles élucubrations inventées à ce sujet. Et la science divine, la puissance suprême, les lois de la nature que l'on croyait violées par la foi au merveilleux, se sont trouvées comme le plus beau témoignage en faveur du miracle.

En un mot c'est un travail philosophique qui fait honneur à M. Roy, à la Société Laval et à l'Académie qui le réclame comme une de ses propriétés inaliénables.

Lauréats à la Propagande.

On a bien voulu nous passer le *palmarès* de la distribution des prix qui a eu lieu à la Propagande vers le milieu d'août dernier. En parcourant cette liste de noms *ex omni lingua et populo et natione*, nous y avons vu avec un vif plaisir celui de MM. H. Gouin, A. Lemieux et L. Pâquet mentionnés à plusieurs reprises. Nous n'osons pas offrir nos félicitations aux savants *propagandistes*, mais qu'ils nous permettent au moins d'applaudir de loin à leur succès et d'envier leur bonheur. L'*Abeille*, qui se rend jusqu'à Rome pour en rapporter de si précieux rayons, sera le fidèle interprète de nos sentiments.

Voici la liste des prix remportés par nos compatriotes :

Théologie dogmatique.

Second prix : MM. H. Gouin et A. Lemieux.

Lieux théologiques.

Second prix : M. A. Lemieux.

Premier accessit : M. H. Gouin.

Laudatus verbis amplissimis : M. L. Pâquet.

Théologie morale.

Second prix : M. A. Lemieux.

Premier accessit : M. H. Gouin, M. L. Pâquet.

Droit canonique.

Premier prix : M. A. Lemieux.

Second prix : M. L. Pâquet.

Premier accessit : M. H. Gouin.

Liturgie sacrée.

Premier accessit : M. L. Pâquet.

Chant grégorien.— Première classe.

Premier prix : M. A. Lemieux, M. L. Pâquet.

Seconde classe.

Laudatus verbis amplissimis : M. H. Gouin.

Quand on songe au grand nombre d'élèves qui suivent les cours de la Propagande, quand on sait que ces élèves sont choisis parmi les plus capables des différents diocèses qui les envoient, on éprouve un grand plaisir à compter les nombreuses couronnes remportées par nos amis au milieu de tant d'étudiants remarquables. Deux premiers prix, quatre seconds prix, quatre premiers accessits et deux autres que l'on désigne là-bas par cette phrase élogieuse : *laudatus verbis amplissimis*. Quelle riche moisson de lauriers !

Mercredi Soir.

La petite soirée littéraire et musicale qui a terminé la fête de M. le Supérieur et dont nous nous sommes engagés à dire quelques mots, était, paraît-il, à peu près improvisée. Quoique modeste dans sa forme elle a été néanmoins remarquable par le caractère quelle a revêtu et les sentiments qui l'avaient inspirée.

Cinq de nos confrères de philosophie s'étaient chargés de la partie littéraire ; MM. E. Lapointe, A. Létourneau, E. Roy, J. Bauset, C. Paradis. On nous jouait un extrait du "Bourgeois gentilhomme," comédie dont les vives impressions sont restées dans notre mémoire avec le souvenir de nos aimables confrères de 74-75, 77-78, qui l'avaient si bien représentée.

On avait choisi pour la circonstance quelques scènes du premier et du second acte, là où M. Jourdain, en quête de science, s'exaltait devant la beauté des voyelles, et serait prêt à y sacrifier tous ses écus.

M. Roy ouvrit la soirée par quelques bonnes paroles et on expliqua le but en quelques mots. Il terminait en disant : "Riez, mais ne jugez pas ; c'est là notre succès". Mais nous avons ri et jugé et le succès n'a pas été manqué.

La Société Ste-Cécile et la Société Orphéonique s'étaient donné la main pour rehausser cette amusante réunion. Nouvellement réorganisées, ces Sociétés

no pouvaient desirer un plus brillant debut. "Au Soir" et la "Legende de l'Orpheoniste" sont deux morceaux choisis, que nous avons ecoutes avec plaisir et qui ont rendu, avec "Franco!", la partie vocale des plus agreables. Notre fanfaro nous a donne aussi quelques marches bien jolies.

La soiree s'est terminee par une courte allocution de M. le Superieur qui sait toujours rendre pratique nos plus humbles amusements.

Puis est venu le *gouter* traditionnel. Et puis des rondes amuees jusqu'a neuf heures, vraies sarabandes, qui ont ete executees avec un entrain incroyable.

Cette petite soiree n'etait que le prelude de notre belle excursion de jeudi a St-Romuald. A. G.

Notre promenade à St-Romuald.

Le congé du 14 Octobre n'a pas été une journée ordinaire; et, bien que nous n'ayions pas tous participe au grand evenement qui l'a signale, nous le croyons cependant assez fécond en details interessants, pour mériter d'être insere dans les colonnes de notre journal, comme l'un des plus touchants souvenirs de notre année scolaire.

Done, jeudi dernier, à 11½ heures précises, environ 60 élèves de la grande salle se mettaient en route pour St-Romuald. Dieu sait quel ideal enchanteur se creaient déjà les imaginations en travail.

Bientôt nous arrivons à l'embarcadere. Déjà le *James* qui devait nous transporter au terme de notre voyage, lançait dans les airs de noirs tourbillons de fumée, et gemissait sous l'effort puissant de la vapeur. Nous embarquons à la hâte, et quelques minutes après, nous longions les falaises escarpées de la citadelle, dont les solennels échos répétaient au loin les symphonies gaies et bruyantes de notre corps de musique:—car la Société Ste-Cécile avait voulu être de la partie, et disons immédiatement qu'elle a rempli son rôle avec un succès qui lui a fait honneur—Tout allait à merveille, lorsqu'une difficulté surgit tout à coup à propos de la question financière. Malgré notre intention de ne pas revenir par le même vapeur, dont l'heure de retour ne nous convenait pas, le capitaine, homme évidemment trop positif, en pareille matière du moins, exigeait le paiement d'un double passage, sous le prétexte assez bizarre, que notre première intention avait été de revenir avec lui. C'était par trop tenir à notre compagnie et surtout à nos bourses. Le malheur est que la plupart ont dû céder à cette exigence. Mais, jeunesse se console vite, surtout d'une perte comme celle là; aussi, arrivés au terme du voyage, nous quittons sans trop de regret le vapeur, le capitaine et... notre argent!

Mais voici bien une autre affaire: pour franchir la distance d'environ deux arpents qui nous separe du rivage, il nous faut passer sur quelques pièces de bois flottantes, grossièrement réunies les unes aux autres, et dont la surface humectée

par les caresses répétées de Neptune, offrait très peu de frottement. Aussi, fallait-il veiller avec une grande circonspection sur son centre de gravité et son polygone de base: deux de nos confrères de physique, qui n'ignoraient pourtant pas les lois de l'équilibre, ont été victimes de leur inattention: heureusement qu'ils en ont été quittes pour voir leur centre de gravité descendre plus bas qu'ils ne l'auraient peut-être désiré.

Enfin, nous voici sur la terre ferme. Précédés de notre corps de musique, dont les bruyants échos avaient déjà réuni autour de nous tous les bambins et toutes les bambines du voisinage, nous nous acheminons vers le presbytère: c'était le terme de notre promenade. Presque tous les prêtres du comté de Lévis s'y trouvaient réunis pour la conférence ecclésiastique qui avait lieu ce jour-là. M. le Curé Gauvreau, après nous avoir souhaité la bienvenue avec cette bienveillante cordialité qui le distingue, nous constitua rois et maîtres dans son splendide jardin, en attendant que sa générosité pût se traduire d'une manière plus substantielle, comme nous l'avait si bien prédit Mgr Deziel. Cette prédiction ne tarda pas à s'accomplir. Bientôt en effet, nous vîmes sortir de je ne sais quel aimable cachette, de vastes corbeilles remplies de pommes dont la vue aurait suffi pour faire succomber une nouvelle Eve: les plus gourmands les dévoraient des yeux; jugez ce que devait faire la bouche! A côté du presbytère se dressait une serre, recelant sous ses vitreaux quelques vignes dont les branches se courbaient sous le poids de superbes grappes de raisin. Le spectacle, vous n'en doutez pas, était tout à fait poétique; et tout le monde se sentait poète. Mais peut-être ces raisins étaient-ils trop verts... M. le Curé nous les affirma parfaitement mûrs, et, avec sa générosité ordinaire, il nous ouvrit l'enceinte sacrée où Bacchus distribuait ses dons à pleines mains. Je laisse à penser si la vendange fut complète!

Une courte visite à l'Eglise nous permit d'admirer les beautés de ce sanctuaire dont la magnificence et la richesse sont si bien connues; un de nos musiciens nous fit entendre les graves et mélodieux accents de l'orgue auquel fut mêlé le chant de quelques pieuses strophes. Rien ne fut oublié, pas même les cloches que l'on fit sonner à toute volée: ce qui nous permit d'en admirer le son d'une pureté et d'une richesse remarquables. Resumons en disant que nous avons été de la part de M. le Curé Gauvreau, l'objet de la plus cordiale bienveillance; jamais nous n'oublierons toutes les bontés qu'il nous a prodiguées avec tant de délicatesse.

Nous ne pouvions partir sans aller saluer les bonnes Sœurs de la Congrégation dont le couvent se trouve tout près de l'Eglise. Une petite scène tout à fait gracieuse a signalé cette courte visite: c'est la présentation d'un bouquet par deux des plus jeunes élèves du couvent à notre vénérable doyen: cette marque de délicatesse de la part des bonnes sœurs laissera un beau souvenir dans nos âmes.

Enfin le tambour bat, et nous laissons St-Romuald, un peu de tristesse dans l'âme, il est vrai, mais le cœur plein des plus douces émotions. Cette fois, nous revenions à pied. La marche était longue, mais elle fut agréablement interrompue par une étape des plus joyeuses au presbytère de St-David de l'Aube-Rivière. M. le Curé Hoffman, que nous avions eu le plaisir de rencontrer à St-Romuald, nous avait fait une invitation si pressante, que nous avons dû céder: heureuse concession, qui, en nous permettant d'apprécier la sympathique générosité de notre nouvel hôte, nous a fait passer un quart-d'heure plein de ce charme intime où le cœur se vivifie au double contact de l'affection tendre et devouée et de la plus vive reconnaissance. Le nom de St-David restera étroitement uni à celui de St-Romuald dans les souvenirs de cette mémorable journée!

De St-David, nous nous dirigeons en toute hâte vers le Séminaire, car l'heure avançait rapidement. Ce dernier trajet dont une partie a été faite sur le traversier du Grand Tronc, n'a pas manqué d'intérêt. A 6½ heures, nous étions au refectoire. Quelques heures plus tard, un semmel bienfaisant nous permettait de reparer les fatigues de la journée. Quels rêves enchanteurs ont dû agiter les esprits cette nuit-là! les pommes! les raisins!... et... que sais-je encore? Pour moi, vous ne me croirez peut-être pas, j'ai rêvé que notre malencontreux capitaine, poursuivi par de justes remords, nous remettait notre argent, et je m'écriais avec une joie maligne: tel est pris qui croyait prendre. Mais je ne voudrais pas vous laisser sous cette triste impression. Remerciez donc, en terminant nos devotes Directeurs qui nous ont fourni l'occasion de passer une agréable journée, et la Société Ste-Cécile qui a fait preuve d'un zèle vraiment héroïque.

VIATOR.

Conditions de ce Journal.

L'Abelle paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centins pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques.

Toute lettre d'abonnement, correspondance, etc., doit être adressée à M. E. Roy, Petit Séminaire de Québec, agent général de l'Abelle.

Agents: à la petite salle, M. L. Fortier; chez les externes, MM. S. Jolicœur et C. Couet; à Ste-Anne, M. G. Goudreau; à Sorel, M. O. Beland; à Nicolet, M. F. Cormier; à Ste-Thérèse, M. J. Lord; à Chicoutimi, M. E. Gagnon; à St-Hyacinthe, M. A. Guertin; à Rimouski, M. J. Rioux.